

Discours prononcé à l'ouverture de la Séance générale du 27 septembre 1864

Autor(en): **Imer, Frédéric**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **16 (1864)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DISCOURS

PRONONCÉ A L'OUVERTURE DE LA SÉANCE GÉNÉRALE

du 27 septembre 1864,

par M. FR. IMER.

Messieurs et chers collègues,

La Suisse, notre belle patrie, compte dans son sein une foule d'associations qui, sans le concours des gouvernements et sans qu'il soit besoin de leur autorisation, se réunissent une fois dans l'année en assemblée générale. Chacune de ces sociétés a son cachet particulier et, jusque dans ses subdivisions, poursuit le même objet, une spécialité, en concentrant sa sphère d'activité sur une seule branche des connaissances humaines. On y délibère séparément, et sans les confondre, sur des sujets politiques, religieux, scientifiques, intellectuels, artistiques, industriels, économiques et moraux. C'est ainsi que nous possédons la société des sciences naturelles qui, naguère, a eu sa session annuelle à Zurich; la société suisse d'utilité publique, réunie la semaine dernière à Bâle; la société d'utilité publique de la Suisse romande, dont nous formons une section, qui a siégé dernièrement à Fribourg et qui a choisi la ville de Bienne pour y tenir ses comices l'année prochaine; la société d'histoire, la société pastorale, les so-

ciétés de tir, des officiers, de chant, de musique, de gymnastique, les sociétés sans nombre qui toutes ont un but commun, dans leur diversité, savoir celui de travailler au bonheur et à la prospérité de la patrie suisse.

Tout récemment encore, nous avons vu surgir la société des instituteurs de la Suisse romande qui, eux aussi, ont senti le besoin d'un lien qui les unisse et se sont rencontrés hier à Neuchâtel, pour s'y occuper d'une des choses essentielles, de la pierre angulaire de notre édifice social et de notre civilisation ; je veux parler de l'instruction et de l'éducation à donner à la jeunesse, sans lesquelles tous les efforts des sociétés ne porteraient que peu de fruits et souvent tomberaient à faux.

Je ne rechercherai pas si l'on fait peut-être abus de l'association en Suisse et si plusieurs sociétés ne sont pas d'une utilité au moins discutable. S'il en est ainsi, elles périront par l'exagération même du principe. Quelques années de cherté et de disette les mettraient à une rude épreuve, et les paroles du Christ : « l'homme ne vit pas de pain seulement, » deviendraient la pierre de touche de leur viabilité.

Dans le concert des associations suisses, la Société jurassienne d'émulation occupe aussi une modeste place. Elle se distingue de toutes les autres par l'ampleur de son programme qui consiste à encourager et à propager dans le Jura l'étude et la culture des lettres, des sciences et des arts. Depuis sa fondation, en 1847, jusqu'à ce jour, elle a donné une impulsion salutaire, imprimé un mouvement sans cesse progressif à notre petit pays, enfermé dans ses montagnes et condamné, pour ainsi dire, par sa situation géographique et sa langue, à vivre, sous plusieurs rapports, de sa propre vie. Partout des sections se sont formées et travaillent, soit en commun, soit séparément, à répandre dans le Jura le bien, le beau et l'utile.

On pourrait nous reprocher, et avec raison, de trop embrasser et, par conséquent, de ne pouvoir réaliser autant de progrès que nous le désirerions. Ce reproche serait fondé si le Jura était plus grand et si la culture intellectuelle y était plus générale. Dans ce cas, la Société pourrait se scinder en plusieurs,

par exemple, en société des sciences naturelles, en société d'histoire, en société d'utilité publique. Ce moment viendra et, tout en faisant violence à notre cœur qui voudrait sentir l'élite du Jura constamment réunie dans nos assemblées annuelles, nous devons l'appeler de tous nos vœux, parce qu'il fournira la preuve que l'amour de la science aura envahi toutes les vallées, même les plus reculées de nos montagnes. Pour aujourd'hui, réjouissons-nous d'être encore unis en un seul faisceau, poètes, historiens, économistes, pédagogues, médecins, naturalistes, philosophes, agronomes, — bouquet varié qui nous procure la visite de tant de savants non jurassiens venant, fleurs aimées, joindre leur parfum à celui qu'exhalent les modestes fleurs de notre jardin. Qu'ils soient les bienvenus au milieu de nous ! Leur présence rehausse toujours l'éclat de nos fêtes, et leur exemple, leurs travaux, leur ardeur nous encouragent et nous excitent à une constante émulation.

Neuveville est heureuse aujourd'hui, notre section est radieuse, et moi j'éprouve un serrement de cœur bien doux d'être leur interprète pour exprimer à tous ces hommes de science la joie que nous ressentons de les voir honorer de leur présence notre assemblée générale.

Et vous, Jurassiens, qui, depuis 1853, nous avez accueillis comme section de notre Société, et que nous avons le plaisir de recevoir pour la troisième fois dans notre vieille cité, acceptez le salut fraternel et cordial que vous offre, par mon organe, notre population tout entière. Espérons qu'un jour peu éloigné, viendra où nous pourrons communiquer plus aisément et nous tendre plus souvent la main de l'amitié.

Mais, pourquoi nos joies ne sont-elles jamais pures ? Pourquoi faut-il qu'il s'y mêle toujours quelque grain d'amertume ? C'est parce qu'ici-bas le bonheur n'est qu'illusion et que la vraie patrie du sage est ailleurs..... au delà du tombeau.

Quand je cherche autour de moi ces visages aimés, ces hommes éminents dont le Jura était si fier, qui s'étaient fait une fête d'assister à la réunion de ce jour, et que je ne les trouve plus : ah ! je sens qu'un vide immense s'est fait au mi-

lieu de nous, que la mort, impitoyable dans ses arrêts, est venue moissonner de sa faux les plus belles fleurs.

Les fondateurs de la Société ne sont plus ! Thurmann qui, en 1855, s'était réjoui d'inaugurer la première session tenue à Neuveville, en était empêché par la maladie qui devait l'enlever à la science et à ses amis quelques jours plus tard. X. Stockmar, son collègue, l'homme d'Etat, l'orateur brillant, incisif, aux vastes conceptions, l'espoir du pays qui l'avait nommé « le père du Jura » vient de succomber, victime de son dévouement à l'œuvre qu'il avait acceptée malgré son âge avancé, miné par le chagrin de voir le rêve de sa vie compromis et ses intentions méconnues. — X. Péquignot qui, l'année dernière, présidait avec autant de talent que de distinction, la réunion annuelle de Delémont, que son activité incessante, ses connaissances variées, son dévouement à l'enseignement, avaient appelé au poste extrêmement difficile d'inspecteur des écoles du Jura, mais qu'il dut résigner pour ne conserver que celui d'inspecteur des progymnases et des écoles secondaires, joint à la chaire d'histoire et à celle de littérature dans les classes supérieures de l'école cantonale de Porrentruy ; cet homme éminent qui, par son énergie et son talent de persuasion, a su, dans le Jura, faire sortir de terre les maisons d'école comme des champignons ; cet excellent citoyen vient, martyr du devoir, de terminer sa carrière si honorable et si bien remplie. — Trouillat, l'archiviste du Jura, qui, au début de la Société, contribua, comme historien, à jeter une vive lumière sur ses premiers pas, vient aussi de s'éteindre, séparé de nous depuis quelques années par des dissensions malheureuses, auxquelles les hommes les plus instruits se laissent parfois entraîner, faute de savoir pardonner. Oui, la politique doit être bannie de nos statuts, parce que l'orgueil et l'ambition sont des vices qui ont toujours poussé les hommes à se nuire et à se poursuivre, et que, tant qu'ils existeront, il en sera toujours ainsi. Mais la religion ! Ah ! Messieurs, le jour viendra où elle sera inscrite en tête de nos statuts, où l'on pourra en parler sans crainte d'éveiller la controverse et les susceptibilités des incrédules et des faux dévots.

La science et la religion ne s'excluent pas ; au contraire, elles doivent s'aider mutuellement ; ne sont-elles pas l'emblème de la foi et de la vérité ? — Le demi-savoir seul croit à leur antagonisme, et, se faisant un piédestal de sa suffisante ignorance, ose nier les vérités immuables devant lesquelles se sont inclinés les Pascal, les Newton, les Euler, les Bernouilli, les Haller, les de Saussure et tant d'autres génies.

Permettez-moi une citation de Montaigne qui, dans son style aussi naïf qu'énergique, rend admirablement ma pensée : « Il se peult dire avecques apparence qu'il y a ignorance abécédaire, qui va devant la science, et autre doctorale, qui vient après la science..... Les païsans simples sont honnestes gents, et honnestes gents les philosophes..... Les mestis, qui ont dédaigné le premier siège de l'ignorance des lettres, et n'ont pu joindre l'autre, sont dangereux, impies, importuns ; ceulx-ci troublent le monde. »

Excusez, Messieurs, si je me suis permis cette digression, mais je n'ai pu m'empêcher, devant cette docte assemblée, de donner essor à un sentiment pénible qui m'opresse. C'est que, sous le manteau de la tolérance qui exige la paix et la bonne harmonie entre les diverses confessions qui se partagent le sol de notre patrie, on nourrit et entretient, d'une part, une déplorable ignorance en matière de religion, qui ne devrait plus être de notre temps, et, d'autre part, un laisser-aller et une indifférence non moins impardonnables. — Voici comment Thurmann entendait faire participer la religion à notre œuvre : « Que le sentiment religieux, ce sentiment élevé, supérieur à toute controverse, praticable pour tous, domine tous nos travaux ! que l'historien, dans ses recherches, le naturaliste, dans ses observations, le poète, dans ses aspirations, que tous lèvent sans cesse leurs regards vers Dieu et sachent voir partout sa main providentielle. En sa présence s'effaceront entre nous les petites dissidences, et naîtra l'esprit de charité, de modération, de conciliation. Avec lui, tous chrétiens, nos mains se serreront fraternellement et nos plus simples essais seront vivifiés. » — Cet esprit, dont notre pre-

mier président voulait que nous fussions animés, m'amène à vous parler d'une autre perte bien grande pour la Société; c'est celle d'un cœur aimant, dont la voix sympathique faisait vibrer, dans toutes nos réunions annuelles, les cordes les plus sensibles de notre être. C'est toi, Krieg, ami tant regretté, poète aux accents si mélancoliques et si doux, toi, le chantre de cette Neuveville qui te fut si chère et où tu voulus mourir; tu nous as aussi quittés, moissonné dans ton printemps, pour entrer dans l'éternité bienheureuse. Vous rappelez-vous, Messieurs, qu'il y a cinq ans, il entonnait au milieu de nous, l'hymne de la *Reconnaissance* pour ce digne vieillard, dont les traits respirent la bonté et la charité, et qui, lui aussi, est descendu dans la tombe. Généreux Montagu, à la munificence duquel Neuveville doit le bel édifice qui nous rassemble aujourd'hui, que votre mémoire vénérée soit chérie et que les actions de grâce des malheureux que vous avez soulagés, s'élèvent chaque jour vers celui qui vous a donné un cœur noble et compatissant.

Frères, saluons tous cette splendide aumône,
Et de cette leçon qu'un étranger nous donne,
D'en profiter un jour qu'on nous trouve jaloux.
Jurassiens, foulant cette rive fleurie,
N'auriez-vous point pour la patrie
De ces biens passagers que Dieu versa sur vous?

Nous avons encore à enregistrer la perte de M. le Dr César-Adolphe Blösch, l'historien fidèle de sa ville natale, magistrat intègre, et l'un de ses meilleurs citoyens, ainsi que celle de M. Turler, professeur à Bienne, enlevé à la fleur de l'âge. Parmi les membres correspondants honoraires de la Société, nous avons eu la douleur d'apprendre la mort prématurée de M. Lauterburg, de Berne, travailleur infatigable, auteur du *Berner Taschenbuch*, qui a su se conquérir une place honorable parmi les nombreux recueils périodiques de la Suisse.

Vous le voyez, Messieurs, la mort a causé dans nos rangs des vides irréparables; mais, comme des soldats sur la brèche, nous devons persévérer. C'est surtout aux plus jeunes d'entre nous que je m'adresse: qu'ils choisissent leurs modèles parmi

ces grandes figures qui viennent de passer devant nos yeux ; qu'ils s'inspirent de l'amour de la patrie, du dévouement à la chose publique, de l'ardeur à l'étude, dont ont fait preuve ceux auxquels nous venons d'adresser un solennel adieu ; qu'ils cherchent à enrichir leur intelligence des connaissances et des talents dont ils étaient doués. Ce sera le moyen le plus sûr de se rendre utiles au pays et de devenir des étoiles brillantes au sein de notre Société.

Messieurs et chers collègues,

Une série de communications intéressantes nous ont été annoncées en si grande abondance que je croirais abuser de vos instants précieux en vous lisant un travail historique inachevé sur *les anciens châteaux et abbayes des bords du lac de Biemme*, qui trouvera mieux sa place en section.

Les questions adressées aux sections par le bureau central pour les discuter et qui doivent faire l'objet d'un rapport en assemblée générale, occuperont aussi une partie de notre temps. Elles sont conçues en ces termes :

1. Quels sont les moyens à employer pour astreindre les communes à repeupler leurs forêts des essences qui ont le plus de valeur ?

2. Quels sont les produits de la nature et de l'industrie que l'on pourrait exploiter pour l'exportation par le chemin de fer ?

Comme ces questions traitent toutes deux des sujets d'utilité publique, il serait à désirer, pour gagner du temps, que la discussion se réduisît à une seule.

Vous allez être appelés, Messieurs, à statuer sur l'admission de nouveaux sociétaires, que vous accueillerez sans doute avec joie, car ces nouvelles recrues sont à la fois une preuve et un gage de la vitalité de notre association.

Puisse la journée que nous allons passer ensemble laisser dans les cœurs le meilleur souvenir, contribuer à resserrer encore plus intimement les liens de l'amitié et enflammer d'une nouvelle ardeur notre dévouement à la patrie et le goût pour les études sérieuses. C'est dans cette espérance que je déclare ouverte la 16^{me} session de la Société jurassienne d'é-mulation.